

Lefort (Nicolas) et Spitz (Michel),
Hartmannswillerkopf. Monument national de la
Grande Guerre en Alsace

Éditions du Signe, 2015, 158 p.

Anne-Marie Châtelet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2482>

DOI : [10.4000/alsace.2482](https://doi.org/10.4000/alsace.2482)

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2016

Pagination : 461-462

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Anne-Marie Châtelet, « Lefort (Nicolas) et Spitz (Michel), Hartmannswillerkopf. Monument national de la Grande Guerre en Alsace », *Revue d'Alsace* [En ligne], 142 | 2016, mis en ligne le 01 octobre 2016, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2482> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.2482>

EHRET (Jürgen), *Kriegsbahnen im Oberelsass*, Winterwork, 2014, 540 p.

La publication de Jürgen Ehret, *Kriegsbahnen im Oberelsass*, apporte une pièce supplémentaire à notre connaissance de la Grande Guerre.

Voici un livre très intéressant à plus d'un titre. D'une part, Jürgen Ehret nous livre une étude très documentée, nourrie par le dépouillement des *Bayerisches Hauptstaatsarchiv* de Munich, des *Hauptstaatsarchiv* de Stuttgart et des *Generallandesarchiv* de Karlsruhe, du rôle que les chemins de fer ont joué au courant de la Première Guerre mondiale dans le Haut-Rhin. Le succès des opérations dépendait de la capacité des belligérants à ravitailler le front en hommes et en marchandises. Ainsi, le Sundgau a été quadrillé par un réseau ferroviaire dense, exploité par des locomotives à vapeur et à benzène. Des ouvrages d'art ont été construits ainsi que de nombreuses stations et, sur les pentes raides des Vosges, des funiculaires. La plupart de ces chemins de fer sont maintenant oubliés et l'ouvrage de Jürgen Ehret vient ressusciter ce patrimoine méconnu. Après une introduction consacrée à l'organisation des chemins de fer stratégiques et au matériel ferroviaire, l'ouvrage se présente comme une succession de monographies offrant une information aussi complète que possible, par le texte et l'iconographie, sur les différentes voies stratégiques du Haut-Rhin (voies étroites, funiculaires, téléphériques...).

D'autre part, l'ouvrage est riche de 800 illustrations souvent rares et inédites provenant de divers fonds d'archives militaires mais aussi de collections privées : photographies, cartes postales, plans des lignes et des stations, croquis et grille horaire.

Cet ouvrage, agréable à lire malgré l'apparente aridité de son sujet, est une importante contribution à notre connaissance de la Grande Guerre. Cette étude minutieuse présente donc de l'intérêt à la fois pour un public local et pour tout passionné de la Grande Guerre et / ou de l'histoire des chemins de fer.

Bertrand Risacher

LEFORT (Nicolas) et SPITZ (Michel), *Hartmannswillerkopf. Monument national de la Grande Guerre en Alsace*, Éditions du Signe, 2015, 158 p.

Le 3 août 2014, à l'occasion des commémorations du centenaire du début de la Grande Guerre, eut lieu au Hartmannswillerkopf une cérémonie réunissant les présidents de la République française et de la République fédérale d'Allemagne. Placée sous le signe de la réconciliation, elle fut l'occasion de poser la première pierre d'un historial franco-allemand, alors que venaient d'être achevées la restauration du mémorial par l'agence Michel Spitz Architectes et la mise en place de parcours pédagogiques conduite par l'Office national des Forêts, toutes deux entreprises à la demande du Comité de ce monument national.

Un an plus tard, en 2015, l'historien Nicolas Lefort et l'architecte Michel Spitz ont publié sur ce monument un bel ouvrage de grand format, richement illustré de documents historiques inédits ainsi que de photos actuelles, variant les points de vue et les atmosphères, dues à Patrick Bogner. Le texte suit au plus près l'histoire de la conception de cette œuvre en un récit chronologique émaillé de focus biographiques consacrés aux principaux acteurs qui ont pris part à sa réalisation. Il alterne les approches, allant de l'étude de détail à la mise en perspective, offrant une vision de l'édifice à plusieurs échelles. Les dernières pages, probablement signées de l'auteur de la restauration, sont d'une autre teneur, proposant des éclairages sur les méthodes et techniques employées pour remettre le monument en l'état.

Si l'histoire des violents combats qui se déroulèrent sur ce sommet dominant le sud de la plaine d'Alsace était connue, celle de ce monument ne l'était pas. C'est en puisant à des sources relevant tout autant de la gestion administrative de l'Alsace que de celles des monuments historiques que Nicolas Lefort l'a minutieusement reconstituée et, en la confrontant à celle de trois autres monuments nationaux de la Grande Guerre – Douaumont, Dormans et Notre-Dame de Lorette –, qu'il en a dégagé les caractères. L'un des plus frappants est que, d'emblée, sa conception a été dominée par une dimension paysagère. C'est à un artiste en effet, le peintre Frédéric Robida, que le Commissaire général de la République à Strasbourg confia, en 1919, une mission visant à délimiter les sites à classer en Alsace-Lorraine. Son rapport, accompagné de ses propres dessins, privilégiait une appréhension sensible du paysage, s'opposant à l'érection de monuments qui porteraient atteinte aux lignes de crêtes, mettant en garde contre toute mégalomanie.

L'ouvrage retrace la longue gestation de l'œuvre durant l'entre-deux-guerres, à travers les initiatives des comités de Thann et de Mulhouse opposant une vision régionale à une vision nationale du monument, les projets successifs des architectes Paul Gélis et Robert Danis, l'étroite collaboration avec le sculpteur Émile-Antoine Bourdelle, les difficultés de financement et le lancement d'une souscription à l'occasion de l'exposition des Arts décoratifs de 1925... Il en explore les sources d'inspiration, en montre « l'esprit d'œcuménisme » et le caractère polysémique. Enfin, il aborde les transformations dont elle fut l'objet après la Seconde Guerre mondiale. On y découvre comment se sont confrontés des enjeux commémoratifs, pédagogiques et touristiques ; comment la scénographie de Danis s'inscrit dans son admiration pour Vauban et Le Nôtre ; en quels termes Bourdelle évoque l'émouvante Vierge à l'enfant de la crypte... Ce monument apparaît exceptionnel à plus d'un titre et l'exposé dévoile les raisons qui sont à l'origine de ses traits uniques.

Anne-Marie Châtelet